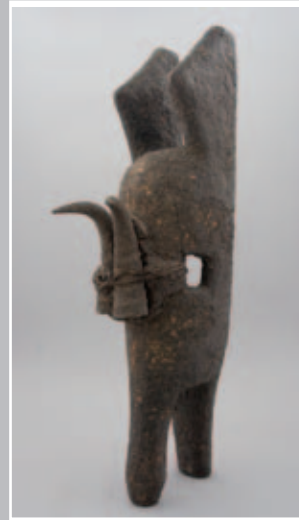


Henri Maurice Berney

«Le monde est ma résidence»





*Ce midi-là
la vie était si égarante et bonne
que tu lui as dit ou plutôt murmuré
«va t'en me perdre où tu voudras»
Les vagues ont répondu «tu n'en reviendras pas»*

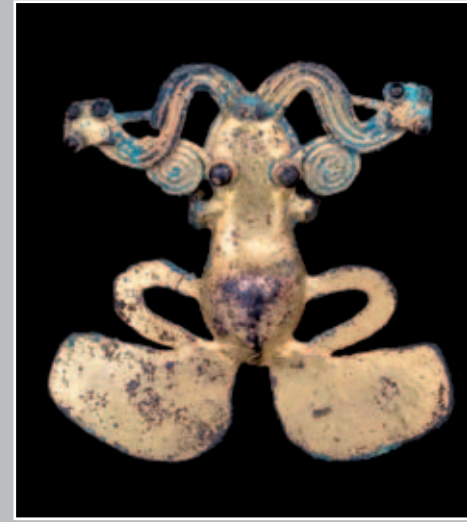
NICOLAS BOUVIER

Il ne prend plus jamais de sucre dans son café, depuis ce jour où, traversant le Congo, il chercha le sucrier sur la table d'un des plus grands producteurs de café qui l'avait invité, s'attirant aussitôt les foudres de son hôte. Il se souvient qu'au Mexique, il fit un soir la connaissance du général en chef de la police de Mexico à qui il expliqua qu'il voyageait depuis la Patagonie, dans une Buick avec une remorque. Eberlué, le général lui demanda: «- Et vous êtes entré dans Mexico, comme ça, incognito? - Ben, oui.» Le lendemain, le général le reconduisit aux portes de la capitale et il refit son entrée dans Mexico, escorté d'une escouade de policiers à moto, toutes sirènes hurlantes... Il évoque encore cette anecdote survenue au Kenya: «Je croise un Massaï qui portait une lance magnifique. Je lui fais comprendre par gestes que je souhaitais qu'il me la donne contre quelque chose. Le Massaï m'examine attentivement puis désigne du doigt les boutons de ma chemise. Je reste interloqué jusqu'au moment où passe devant moi un autre Massaï avec des boutons de chemise cousus aux oreilles...»

A 84 ans, Henri Maurice Berney est un conteur extraordinaire dont les yeux s'allument et brillent aux feux des mille soleils de la planète qu'il a sillonnée durant 50 ans. Plus on l'écoute, plus l'horizon se dilate et nous voyons un peu plus loin que de coutume. Ses récits sont des images, des odeurs ou encore des livres lus il y a longtemps et que l'écume des mots réveille soudainement: «D'Outremer à Indigo», «L'usage du monde», «Le temple du soleil»...

Dans le bureau où il nous reçoit, le plafond a été aménagé de telle sorte qu'une centaine de photographies viennent prendre place dans des niches confortables. On lève les yeux, on voit des fleuves, des pistes, des jeunes femmes aux seins nus, des enfants, une Buick immatriculée dans le canton de Vaud, quelque part entre la Terre de Feu et l'Alaska... Henri Maurice Berney est un photographe hors pair. Contre le mur trône un instantané exceptionnel, des femmes dans l'eau du Niger, qui vendent leurs victuailles aux bateaux. «J'ai gagné un concours avec ce cliché», nous explique-t-il avant de nous montrer un robot-photographe de son invention, capable de piéger un troupeau d'éléphants à bout portant... La Buick? Une autre passion de notre aventurier qui multiplia les rallyes automobiles: Le Cap-Alger-Paris en 13 jours et 13 nuits, un record absolu qui lui vaut une descente des Champs-Élysées digne d'un Président de la République. Sans oublier, ce raid inouï, cette piste aux étoiles qui trace une estafilade héroïque à la surface du globe et relie trois villes à l'issue desquelles on peut mourir, Calcutta-Istanbul-Paris...

Avec raison, un journaliste l'a un jour surnommé «notre explorateur national». Ce Vaudois pure souche a visité quelque 188 pays, en s'accordant ce dont nous ne sommes plus capables aujourd'hui, du temps. «Quand je parlais, c'était parfois durant deux ans.» Il a ainsi relié Punta Arena à l'extrême nord de l'Alaska en par-



courant... 166 000 kilomètres, prenant l'Amérique en travers, s'accordant mille et un détours dans les îles et couvrant les cinquante Etats de l'Oncle Sam. Surtout, Henri Maurice Berney a éprouvé ce frisson grisant que nous ne connaissons plus et qu'il résume d'une nouvelle anecdote: «C'était dans les années cinquante, au Burundi. Un roi local, mais puissant, me présente ses danseurs Watutsi, quelques deux cents guerriers de très grande taille, coiffés de plumes magnifiques. Il les fait danser devant moi, c'était très impressionnant car leur danse consiste à vous charger lance à la main et à s'arrêter juste devant vous! Vingt ans plus tard, une connaissance me parle de ces mêmes danseurs d'un air dépité: «Ils sont chers, me dit-il, le roi m'a demandé 20 000 \$ pour les faire danser!» Voyez-vous, j'ai connu le monde avant la révolution touristique qui a bouleversé les habitudes indigènes et transformé les villages d'autrefois en bazars. A l'époque, quand j'arrivais quelque part, j'étais le premier homme blanc que les populations locales rencontraient! Cela m'a évidemment aidé. Le gouvernement péruvien, par exemple, a mis à ma disposition des hélicoptères pour me déplacer et charger les trésors que je comptais ramener en Suisse.»

C'est l'autre facette de cet homme hors du commun. Explorateur assoiffé de culture, il a cumulé les passions minéralogique, ethnologique et archéologique, confectionnant au fil des années une prodigieuse collection de pièces, sculptures, poteries, minéraux, statuettes, pépites et cristaux en or natif. Se spécialisant dans l'art précolombien et africain, il a exploré les continents sud-américain et noir, troquant, achetant et, parfois, retrouvant dans les champs des pièces rares que la population locale avait désacralisées et abandonnées. Au Pérou, il croise un Allemand propriétaire d'une mine qui lui donne un quartz avec de l'or. En Afrique,

douze expéditions en Guinée, au Dahomey (Bénin actuel) ou au Togo lui rapportent une moisson inestimable, à une époque où les trésors culturels pouvaient encore être achetés et exportés. S'il enrichira ses trésors à l'occasion de ventes aux enchères, Henri Maurice Berney insiste sur le fait qu'il a toujours initié ses collections dans les pays concernés.

C'est précisément l'essentiel de sa collection d'arts précolombiens et africains que la Galerie du Rhône est honorée de proposer à sa vente. En confiant ses richesses inestimables à la joie et à la fierté d'autres amoureux, Henri Maurice Berney vérifie du même coup ce merveilleux propos sur le bonheur de Goethe: «Veux-tu vivre heureux? Voyage avec deux sacs, l'un pour donner, l'autre pour recevoir.»

Christophe Flubacher

